

Ja KKRRAVaille. KKRRAVVaille moi BOKOU la mmmuuu-zzzi-keu. Moi KKKKRRAVVAILLER mmmu-zzi-que ça me fait KK-KKRISSE la cervo. Ça fait KK-KKRISSE la – KCRACK – Tê-teu, toute la – KCRACK – Tê-teu, à cause que le cervalle il étavait SSSKKRacher aux parois, il se KKRASAtait sur lui-même et il SSSE pieRRifiait TRRÈS dur d’avoir à bouger JJAMMAIS. Oui, moi aKeu la mmmu-zzzi-keu ja preske KKomeu touché le dedans de ma Tê-Teu : il est paRReil que Komeu du PPPAIN RASSSSI. Tu sais, leu PPPAIN rassi très dur K-KI KASSE les dents des papis, K-KI KASSE les dents ou oçi, c’è paRReiLLe man la mê-meu-cho-seu-mé-plu-ceu-en-pi-reu, K-KI BRR-BRRI-ZEU les dents des papis. Et oçi pas KEU des papis prake ce PPPAIN rassi, il est dur de durcifiKKation, il est dur et méCHCHCHant, mê-meu plus Kune MMMaitRRessSeu de les nécoles, et cé pour ça Kil puLLvérisioNNe tout, cause que cé un BLO-Ka-Veu-Glè-Bê-TèR-Mé-TI-Keu. Et ma – KCRACK – Tê-Teu, quand ja PRResKKeu touché son dedans, ja senti paRReil dur que ce PPPAIN-là, ce PPPAIN qui : les dents des papis, les n’éclate.

Ce soir, ce soir ja suis SSSaoûle. Ja bois à cause que ja TTRRINKE. Ja suis SSSaoûle et Mercure, pas là. KKRrompre moi, ja n'en sais rien. Les nnnnotes, ça fait boucan dans ma Tê-Teu, ça fait un BOU-KAN TRERRiLbLe. J'essaie de lire un peu, les lignes, les lignes qui s'allongent, à l'infini. Les lignes, ces foutues lignes qui s'étirent bien plus que le peut ma cervelle ? Et par déformation moi, au lieu de lire des nnnnotes, ja gribouille et ja gueule « Mercure, Mecure, où que tu es toi, Mercure, Mercure, viens m'aider je t'en prie. » Mais même pas là Mercure. Juste les nnnnotes qui se naffichent et qui font KKKRRISSER le cerveau. Faut lire un fa, ja lis un dièse ; faut faire silence, moi trémolo. Ja le pauvre cerveau qui s'agrippe, qui se nagrippe à tout le cœur, et ja ne sais plus comment dire. Ja suis saoûle, bon sang que ja suis saoûle. Ja suis perdue dans mes nnnnotes alcooliques qui répètent sans cesse : « Mercure, Mercure, Oh s'il te plaît Mercure, il n'y aura que toi, il n'y aura que moi, mais je t'en prie, ne me déplace pas ». Me déplacer, ja ne sais plus, ja ne sais plus rien faire avec vivre. Devant les lignes, toujours les lignes en parallèles que moi, que moi j'entrecroise... Oh Mercure... Comment toi m'offrir la mmmu-zzzi-keu avec mes bouts de mains rongés... Sur le piano, à tes côtés, j'entends plus que la mélodique. Ja les mains qui brûlent et s'aRKROchent, ja voudrais des nnnnotes et j'entends des cris. Oçi des voix, des voix praKe n'importe où, quoique ja fasse, il y à ces voix qui me KKKRAvurent la

– KCRACK – la Tê-Teu. Ces voix qu’il me faudrait dire : elles me néKranglent. Do le pouce. Ré le desK. Mi.... Mi... Déjà, rafléchir l’annulaire... Komeu cé KlompliKé ces histoires de mains, Komeu cé KlompliKé les caresses. Moi, moi jamais personne ne m’ava noffrit la mmmu-zzzi-keu. Ja dérrouille. Cé dans le nintolérable tout ce bonheur. Ça brute trop, ça fait trop de sang d’un coup dans les veines. Et ja ne sais KuniKeuman deux nnotes : le Dodupouce, le RédudesK. Tu vois Mercure, tu vois, ja me plique pourtant, oui, ja te le dis à toi, jamais, jamais ja KKKRRRAVVAILLÉ autant. Ja fais des nnotes que ja dessine bêtement puis que ja me nentraîne à les lire, ces nnotes, en les nécrivant, bêtement. Peu à peu, cé vrai, parfois, ja visualise. Ma Tê-Teu lit, mes mains nachoppent, mes mains s’égarent chaque fois. Ma Tê-Teu lit, mes mains ninventent, ninventent une mélodie que ja serai jamais Kalpalble. « Mercure, Mercure, où que tu es toi ? Où que tu es ? » Comme au milieu de mon alcool ja te ninvente, comme au milieu de mon coma, ja prends tes mains, ja les fais miennes. Alors ja peux, oui, enfin ja peux l’offrir, pour toi, cette mmmu-zzzi-keu, cette mmmu-zzzzi-keu qui me brûle, et ja... Ja ne saura jamais.

Oui, ja KKRRAVVAILLE. Akeu cervo-machine K-Ki KKKOUOUIINNE, ma : ja KKRRAVVAILLE. Les progrétures, ça vrai, cé très dans la lenteur. Mais quand même ja la un peu fait. Ja le sais à cause que HiiiiiiièR, quand ja fait akeu l'outillage de les zagu-illes, la meu-zuration du temps, pour fare HuuuuiT nnotes, ja mmétavais AnKore BOKOU plus de temps à débloKKKer ma – KCRACK – mon dedans de moi. Et au jour de Huuuuii, pour fare les HuuuuiT nnotes l'outillage, l'outillage il tourne une secondeux en moins. Mais quand même, ça fait du BRRuuui BOKOU plus TARRIBLE. Ça fait du GROS VRAKRAMME. Alors oçi, oçi, après que le ZZXXXploit de faire la-vitesse-du-monde-K-KI-rapide-plus-que-la-zagu-illes, ma – KCRACK – ... Mon dedans de cervelle, il a K-K-KRA KELURER Krès fort. Il a fait la Xplozion KRA fort et naprès, sur mes mesurations temporelles du temps, java trop de bouleversage dans moi pour refare pareil vite le XXXerCiCe. Et puis le VRAKRAME, ce VRAKRAME y me fait moi taper sur tout PI-A-NO que ja même pas, pis que cé un Kraton akeu du Kocheu. Ma moi, ja me faire KRoiRe que cé un PI-A-NO-VRAI, et partout, partout que ja taPPPPé avec mes poings dessus. ParKe ce dans Tê-Teu, le VRAKRAME, le VRAKRAME céta telleman si fort, qu'il fallait faire que mes-poings-tout-moi, ils Kognent. Et ils ont Kognés, les PPP-Poings, et FOR-FOR-FOR pour Kromprendre le BBRR-BRUIT, le GRRROS VRAKRAME que moi dans Tê-Teu. Puis, cé KKRRé

bien que ma Tê-Teu elleu se fa Kroire au PI-A-NO-VRAI et pas au Kraton-scocheu. PraKe sinon, sinon, la – KCRACK – la Tê-Teu, elle tienderait pas, elle tienderait pas d’AnKore rien Kromprendre. Non, Tê-teu, elle supporterait pas ça : que cogne si fort BOUKAN dedans, et que dehors, le rien de RIEN. Alors les poings, taper, Kogner Krès fort PI-A-NO que Tê-Teu Kroyavais. Et que ça m’a sauvée ja Krois de Krouver un moyen pour me spliquer, TARRIBLE, tout ce tumultle de dedans. Après oçi, ce Kil faut que ja dise, ça que les nnotes des fois, quand tout le bruit trop dans le Krâne, les nnotes elles sont kome de les zagu-illes. Et les lire ja rive pas, à cause Kelles me sautent à visage et que ça brûle de partout : ça me Krave les yeux de lire. Alors après, après anKore le VRAKKRAME qui se narrive. Le VRAKKARME il est toujours caché-méchant-dans-tête, et toujours prêt pour me VRAKARMER.

Tu kromprends ?

Ja BOKOU rafléchi aujourd'huuui et ja Krois, ja krompris une petit chose. Ja rafléchi toujours BOKOU avant de, la petit chose, la Kromprendre. Ja Kreuzzé la cervalle, cause GROS BouKan. Puis, d'un coup, d'un coup ça a fait grand BOUM plus GGRRR-GGRRAND que les zôtres et ja suis sur KaRReau dans le pas dormir mais dans le pas réveil non plus. Ja suis sur le KaRReau froid du par terre avec la Tê-Teu qui se vapore des méCHCHCHants EN-GRE-NA-Geu et qui Kromprend les révélations sans plus faire de la réfléchiture. Alors oui, à toi ja va te le dire la chose que maintenant elle est claire, ja va te la dire à toi, sinon ja dirai jamais plus rien à personne. La chose à dire, c'est la mmmu-zzi-keu. Ja prends la mmmu-zzzi-keu à cause Kelle, oui, elle peut me transformer le BOUKKAN. Quand j'aura la mmmu-zzikeu, oui, le Bruit fera la – KCRACK – la Tê-Teu un peu différent. Ja crois BOKOU ça mantenan que ja l'a rafléchi. Même si ja la pas vraiman fait akeu le cervo mais avekeu la sensation aggravée du corps. Et moi, ja crois oçi que quand ça fera la mmmu-zzzi-keu, le monde qui se démesure trop vite reprendra un peu sa tournure. Ja crois tout ça, et plus que ja le crois, j'en a l'envie BOKOU. Ja BOKOU des zenvies akeu la mmmu-zzzi-keu: ja surtout la grossezenvie de pouvoir retresser les chozeu komeu les HoizO ils font quand cé la journée de printemps à la Kam-PA-Gneu. À la Kam-PaGneu et pas à la mer, parKe moi, ja le sais que le tous de les HHoiZZoO

qui sont de la mer, cé pas des zolis gazou-gazouzou-gazouzouzou-zouillis-zouillis-zouillis Kils colorient le ciel : cé akeu des cris coincés dans la gorgeu qui sont un peu paRReil que dans mon cerVVValle. Très moins foRReu que dans CeRRRVVValle, mais que quand même, ça fait CRI. Alors ja préfare le HoiZO akeu le gazouillis de la Kam-Pa-Gneu. Et quand que moi, dans mon PI-A-NO ja ferai chanter la FFOORêt, ja suis sûre, ja sarai Kontente! C'est pour ce contentationnement-là que chaque jour, la mmmu-zzzi-keu, ja la KKRRAVVAILLE. Ja la KKKRRAVVAILLE Ab-So-Lu-Man et avec toute la chair, toute la Karnation de le corps. Mais sûr-sûr que cé dans le difficile-Krés-pa-facile. Ja sais le Dodupouce, ja sais le RédudesK mais que pour le Fa, ja suis dans le trop dilfficile de le HingéralBle, alors ja mets tous les doigts qui restent, tous les zôtres doigts de les mains, et même celui que cé le Dodupouce et celui que cé le RédudesK. ParKe ça va trop vite et puis le Koordinage, ja sais pas faire. Dans ma Tê-Teu dedans, tu sais, y a tout en mélange. Et quand tout seul moi, moi quand tout seul pour napprendre à faire les nnotes sur faux PI-A-NO de Kraton-scocheu que ja m'a fait, ben moi, quand tout seul, ja tire souvent la langue en fazant le grand cri de la cervellation qui d'un coup a craqué. Ja fais ça parKe, – KCRACK –, y a tout les fils de le crâne qui d'un coup, se tiraillent trop fort et ça me KKRRipse le visage. Tu vois, ja fais un peu comme ça :

AAAAAHHH – Ja la fais avec langue des pendus qui sort, le
cri coincé du HoiZo de la mer, et le figé de ma tétanie blanche,
cause que narriver jamais... me KKRRAQUE.